PAS-DE-CALAIS

Le cadavre d'Habarcq

Accident et non crime

Le parquet d'Arras a passé la matinée et une partie de l'après-midi de vendredi à Habarcq. Il conclut à un accident et non à un crime. Sévin aurait succombé à une congestion cérébrale occasionnée par le froid et peut-être un peu aussi par la boisson, bien que Sévin fût généralement assez sobre. Quant aux blessures que le cadavre portait au visage, on les explique par l'hypothèse que la victime, avant de succomber, aura fait plusieurs chutes successives sur la terre glacée.

LA BELGIQUE

VIOLENT INCENDIE A MOUSCRON

Jeudi, vers quatre heures du matin, un incendie s'est déclaré dans la maison de M. Beels, pâtissier, près de la Bouvrie, rue de la Station, à Mouscron.

Quand les pompes arrivèrent, toute la maison était en flammes. Les efforts tendirent à préserver les maisons voisines. Malheureusement il n'y avait pas d'eau. Tous les puits étaient gelés. La maison habitée par Mlle Hiryux, tailleuse, fut bientôt atteinte par les flammes, grâce à un vent assez violent qui soufflait de ce côté.

Lorsque les pompes purent enfin fonctionner, cette seconde maison était déjà perdue; une troisième maison, habitée par M. Liétard va devenir la proie des flammes; le vent change soudain de direction et détamine du *Coin de la Bouverie*, atteinant à la première, prend feu, et est détruit à son tour. *Le feu* est enfin circonscrit. La plus grande partie des *meubles des maisons incendiées avaient pu* être sauvés.

Les pompiers ont, une fois de plus, fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid.

L'incendie est attribué à un feu de cheminée. Les dégâts, tant pour les bâtiments que pour les meubles, sont assez importants. Ils sont couverts par des assurances.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

Audience du 4 janvier 1889

Condamnations diverses : Henri Samaille, 16 fr. d'amende pour délit de chasse ; Henri Poupart, 2 mois de prison pour vol ; Henri Leroy, 2 mois et Henri Barré, 1 mois *pour mendicité en réunion* ; Reine Hof, 15 jours de prison pour vol ; Jean Debot, 3 mois et 16 francs d'amende, Félix Duquesne, 3 mois et 16 francs pour escroquerie, vagabondage et filouterie ; Léon Simiara, en correction jusqu'à 20 ans pour vol ; Marie Dupraetère, 1 mois de prison, Henri Vanwinckour, 2 mois de prison, Jacques Courbain, 1 *mois pour infraction à un arrêté d'expulsion* ; Fortune Leroux, 1 mois et 5 francs pour outrages, mendicité et ivresse ; Léon Dillies, 3 mois et 5 fr. pour coups, outrages, ivresse.

Me Courant.

FAITS DIVERS

Mort d'un ancien membre de la Commune.

On vient d'enterrer à Paris un ancien commandant, qui eut une existence bizarre.

Victor Grelier fut, pendant la Commune, délégué au ministère du Commerce. Le véritable métier de Grelier — son art, devrions-nous dire, — fut celui de cuisinier. Il s'y est même acquis une certaine réputation. Au régiment déjà, le maréchal Forey l'avait, assure-t-on, nommé chef de ses cuisines.

Lors de la Commune — la cuisine chômait alors — Grelier s'était fait employé de lavoir. Il fut d'abord nommé adjoint au maire du 18e arrondissement, puis délégué au commerce. C'est dans cette situation qu'un jour qu'il déjeunait avec son collègue Vésinier, il proposa de brûler le grand-livre de la Dette *publique*. Le décret parut à *l'Officiel*, comme on sait, le lendemain de l'entrée des troupes *régulières dans Paris*.

Grelier disparut. Pendant plusieurs mois, il demeura caché chez les pères jésuites de la rue de Vaugirard. Etant délégué au commerce, il leur avait rendu plusieurs services, tels que d'empêcher le pillage de leur chapelle et de leur faire rendre des ossements vénérés. Les pères jésuites, reconnaissants, l'accueillirent et lui confièrent même le soin de préparer leur cuisine.

Mais, un jour il fut dénoncé, arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Cette peine fut commuée en celle de la déportation simple.

A l'île des Pins, il retrouve Mourot, ancien secrétaire de M. Henri Rochefort, et devint son associé. Ils avaient en commun un journal et un commerce d'épicerie. Peu de temps après, Grelier devint cuisinier du commandant de l'île, puis à Nouméa, il entra à l'hôtel de Sébastopol, dont il finit par devenir le propriétaire.

Lorsque l'amnistie fut prononcée, il rentra en France. *Fatigué de la politique, il fonda* un débit de vin. Mais ses affaires ne furent pas très brillantes et il est mort assez pauvrement.

Nouvelles à la Main

Chez le coiffeur.

Après s'être fait couper les cheveux, un *brave bourgeois du Marais* se dirige vers le plateau destiné aux étrennes, une pièce de dix sous à la main.

Mais n'y voyant que des pièces de cinq, dix ou vingt *francs, et même des billets de* banque :

— Oh! oh! dit-il, je vois que ce n'est pas assez!...

Et il remet ses dix sous dans sa poche.

*
* *

Un écho des obsèques de Christian.

Derrière le char, deux Parisiens causent du regrettè comique, et énumèrent les rôles où il se taillait tant de succès divers :

— Voyez-vous, dit l'un avec conviction : tant que Christian sera mort, on *fera bien de* ne pas reprendre ces pièces-là!

*
* *

Pour la première fois de sa vie, Toto est conduit au théâtre.

On lui a recommandé expressément d'être bien sage.

Au moment où la pièce commence, Toto, très étonné du recueillement et du silence qui règnent dans la salle, regarde sa mère, et, d'une voix basse :

— Dis, petite mère, c'est y défendu de parler ici?

— Oui, mon chat chéri.

Et le gamin, désignant du doigt les acteurs :

— Y s'gênent pourtant pas, ceux-là.

Brule-Maison.

Gazette des Théâtres

« **Jeanne d'Arc » à la Porte Saint-Martin**

Jeanne d'Arc est bien la véritable héroïne française et aucun sujet n'est plus attrayant que celui de l'histoire de cette noble fille, poussée par une force mystérieuse à abandonner son village et à courir auprès de son roi *pour le sauver en même temps que sa patrie* du péril dont les menace l'ennemi.

Ce sujet a été traité bien des fois, de tout temps.

Qui ne le connaît? et, dans le peuple même, qui, en passant sur un champ de foire quelconque n'est entré dans la baraque, où l'on représente, tous les jours avec succès, la légende de la grande patriote, et n'a pleuré sur son martyre?

Le drame de M. Barbier ne nous est pas inconnu, puisque nous l'avons déjà vu il y a quelques années au théâtre de la Gaîté, où Jeanne était alors représentée par Mme Lia Félix. Mais maintenant, M. Barbier a retouché son œuvre, il l'a en quelque sorte plus resserrée, la divisant en trois parties successives : la *Mission*, le *Triomphe* et la *Mort*.

Nous suivons Jeanne depuis son départ de Domrémy (13 février 1429), jusqu'au bûcher (Rouen, 31 mai 1431). Que de choses accomplies en ces deux années! Que de victoires et que de défaites!

Mais M. Jules Barbier ne nous la montre que dans les grands moments de sa vie :

Première partie : le *départ*, l'arrivée à Chinon.

Deuxième partie : Jeanne obtient de Charles VII le commandement des troupes et le droit de porter des secours à Orléans. Nous assistons à l'attaque des tournelles, et enfin, après la victoire, Jeanne triomphante termine sa mission par le Sacre de Charles VII à Reims.

Que n'a-t-elle suivi, alors, son inspiration! que n'est-elle retournée à son village! Mais elle a cru devoir poursuivre son œuvre et nous la retrouvons, dans la troisième partie, livrée par trahison aux anglais, jugée par l'inquisition et condamnée à être brûlée vive comme hérétique, elle la sainte, la libératrice de la patrie.

La partition que M. Gounod a écrite sur la pièce de M. Barbier a été également modifiée; M. Gounod a fait beaucoup de coupures; mais il reste encore suffisamment de poème musical pour se délecter.

L'introduction, le final du premier tableau, la *ballade du page*, le *chœur* dans la cuisine, les stances déclamées, le chœur des soldats, et enfin le quatrième et le sixième tableaux, où la musique est ininterrompue, sont autant de merveilles d'harmonie.

Les décors sont très beaux et très exacts, au point de vue des recherches historiques.

La maison de Domrémy, Chinon, Orléans, la cathédrale de Reims, la place du Vieux-Marché à Rouen, nous ont donné des chefs-d'œuvre de reconstitution.

La mise en scène est splendide, et l'interprétation n'a pas été inférieure.

Les chœurs sont fort bien chantés et les soli parfaitement exécutés. Mme Nesville, dans le rôle du page Loys, a eu un succès tout à la fois de cantatrice et de jolie femme.

Tous les rôles sont insignifiants à part celui de Jeanne, tâche écrasante que Mme Sarah Bernhardt a entreprise et qu'elle accomplit courageusement.

Sarah Bernhardt a grand air sous la tunique blanche, les hausserils et les cuissards d'acier; mais elle maîne, à bien soin de tenir son casque à la main et de l'oublier sur un tabit de rempart. De cette façon il ne risque pas de lui donner le migraine.

Mais le costume sous lequel je la préfère c'est celui qu'elle porte à son arrivée chez le roi : chapeau bleu, tunique blanche et manches rouges. Les futures couleurs de France.

Telle quelle, ô petite mignonne, on jurerait avec ses cheveux blonds bouclés, une fillette de vingt ans. L'éternelle jeunesse du talent.

L'éminente artiste a, cela va sans dire, retrouvé le succès qui ne la quitte jamais; cependant on l'a surtout acclamée après les strophes *ayant pour refrain* : « *Dieu le veuts* qu'elle a déclamées avec une véritable *furia française*. On l'a rappelée unanimement quatre fois de suite. Tout le monde était emballé.

Sacrebleu, une femme d'une énergie pareille, finirait par nous faire rendre, elle aussi... ce que vous savez bien.

TRIBUNE PUBLIQUE

Roubaix, le 4 janvier 1890.

Monsieur le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

J'ai adressé, il y a environ quinze jours, la lettre ci-dessous au *Journal de Roubaix*, le priant de bien vouloir *l'insérer dans son plus prochain numéro*. Depuis, je suis comme sœur Anne, j'attends toujours et ne vois rien venir.

Ne voulant chercher à connaître le motif qui a fait que l'on n'a pas donné droit à ma demande, voûts m'obligeriez en faisant paraître cette lettre dans votre prochaine édition.

La voici : A quoi sert la pendule qui se trouve sur la place du Trichon? Est-ce pour gêner la circulation des piétons? ou pour indiquer l'heure aux passants?

J'inclinerai plutôt pour la première hypothèse, car, *depuis que cette malheureuse horloge est posée*, je sais certain qu'elle n'a pas marché huit jours régulièrement.

La ville paie pourtant assez cher le remontage de ses pendules! Si la personne chargée de ce travail ne peut pas garantir de l'exécuter convenablement, je crois qu'il ne manque pas d'horlogers *roubaisiens* qui se chargeraient de le faire d'une façon irréprochable.

J'espère qu'il suffira de cette petite réclamation pour que satisfaction soit donnée aux habitants du quartier : en cas contraire, on pourrait supprimer l'horloge et l'énorme ferraille qui la soutient ; de cette façon le trottoir sera libre et tout le monde sera content.

Vous remerciant de votre obligeance, recevez Monsieur le Rédacteur mes bien sincères salutations.

Un habitant du Trichon qui aime *de savoir l'heure*.

Le travail des enfants

Roubaix, le 4 janvier 1890.

Monsieur le directeur de l'*Avenir de Tourcoing*.

Je me permets de soumettre à votre appréciation les faits qui vont suivre, persuadé que vous jouirez votre protestation à la mienne. Il existe une *loi* qui interdit aux patrons de faire travailler les enfants mineurs plus de huit heures par jour et les adultes plus de douze heures.

Dans certains ateliers de la ville l'on fait travailler des enfants de 13, 14 et 15 ans depuis cinq heures et demie le matin jusque onze heures et minuit le soir, Dimanche et lundi ils ne passent pas la nuit du samedi au dimanche.

De parents faits se passent de commentaires et sont un vrai crime de lèse-humanité.

En effet, comment voulez-vous faire des soldats avec des enfants surmenés de cette manière ; la *Patrie* sont à peine nourris et à vingt ans ils en paraissent seize.

J'espère, Monsieur le directeur, qu'il suffira que ces faits soient connus pour qu'ils soient aussitôt réprimés.

Veuillez recevoir l'assurance de ma plus parfaite considération.

François Lelloue.

Père de famille indigné.
rue de la Rondelle, 45.

Programmes des Spectacles-Concerts

Grand-Théâtre de Roubaix (Hippodrome). — Dimanche à cinq heures 1/2, relâche à six heures, Dimanche 5 janvier, irrévocablement, dernière représentation de LA MASCOTTE, opéra-comique en trois actes, JEAN LE COCHER, dit le Montagnard, *drame en 6 actes de Joseph Bouchardy*.

Théâtre de Roubaix. — Direction L. Béquet. — Dimanche 5 janvier (Bureau à 5 h. Rideau à 8 h.) — Bilbets de la Ville de Lille, *ballade du Pêtet de Mouton*. — Le mouton vivant, chaque dame assistant à la représentation recevra *un ruban*, en échange de son ticket, un numéro participant au tirage.

Avec le concours de Mlle Suzanne d'Orange, 1er sujet du Théâtre National du Châtelet, rôle de Gusman, et les Omnes, clowns excentriques de leurs dénoncées créations et de Mlle Lecerf, première danseuse-mime, LE PIED DE MOUTON, *grande féerie-ballet*.

Décors nouveaux, 4 grands ballets, 23 danseuses.

Grand défilé : Les Arts réunis, 300 personnes.

Projections électriques par M. Maurin, de Paris.

Deuxième représentation de : LA TOUR DE LONDRES, drame en cinq actes.

Théâtre des Menus-Plaisirs. — Direction Demetre. — Par suite de l'indisposition de plusieurs artistes, dimanche prochain, *Bédiche*.

Dimanche 12 janvier, LES PIRATES DE LA SAVANE, drame à grand spectacle en 5 actes et 6 tableaux.

Théâtre Populaire — Rue Neuve. — Direction Duchesnoy. — Dimanche 5 janvier, *Pêcheur*, pièce de l'Indépendance de M. Armand Grand, 1 acte.

Dimanche 12 janvier, spectacle extraordinaire, LA FILLE DES CHIFFONNIERS, drame en deux actes et 8 tableaux de MM. Aurin, Bourgeois et Dugué.

PETITE CORRESPONDANCE

R. E. 191, Lille. — Adressez-vous à M. le Procureur de la République qui vous donnera la marche à suivre.

R. D. Y. — Si vous n'avez pas exclpé de votre *extranéité, étant mineur, vous devez subir le sort* en France.

Vanderraut, Carvin. — Il *sera statuant sur* obligations de la classe à laquelle il appartient par son âge.

A. P. Bauvin. — 1° Adresser une demande de réhabilitation sur timbre à M. le procureur de la République.

2° Pour la porcherie, adressez une réclamation à *M. le préfet et si vous n'obtenez pas satisfaction*, consultez un avocat.

E. G. — *Oui, au printemps, et par ordre individuel.*

P. P. M. S. — Oui, *au printemps*, et par ordre individuel. — Pour le sursis, voyez le commandant de recrutement.

H. D. — Adressez-vous à un agent de change quelconque qui vous mettra en rapport avec un de ces messieurs.

Le Facteur.

MAISON DU
PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF
MAISON SANS SUCCURSALES
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
MÉDAILLE D'ARGENT
Demandez le nouveau Catalogue de Vêtements pour Hommes Jeunes Gens et Enfants, qui vient de paraître.
1889 HIVER 1890
Quelques Prix du Catalogue :
PARDESSUS Draperie Mode **17 fr.**
COMPLET Haute Nouveauté **25 fr.**
PANTALONS Belle fantaisie **9 fr. 75**
PARDESSUS diagonale **29 fr.**
JEUNES GENS Complet très soigné **18 fr.**
Tout Vêtement exposé en catalogue n'ayant ni retouches ni de suite de taille peut être retourné.
ENFANTS Pardessus ou Costume **6 fr.**
Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs
DEMANDEZ LE CATALOGUE AU MAGASIN DE LA MAISON DU **PONT-NEUF, PARIS**
PAS DE SUCCURSALES.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 4 janvier

Gaston Timal, rue Marquisat, 25. — Robert Delobelle, rue des Fossés, 27. — Désiré Castel, rue d'Espagne, 1. — Hélène Demarcq, rue des Longues Haies. — Théophile Lejeune, rue Saint-Jean, 30. — Chlire Dillies, rue de Lannoy, 91. — Amand Dufrenne, rue de l'Ouest, 197. — Elise Sturiaut, rue Saint-Thérèse. — Madeleine Burette, rue Marceau, 41. — Jean Dupriez, rue des Fondeurs, 9. — Hermine Martin, Hôtel-Dieu. — Pauline Maffait, rue de Choiseul. — Emile Delplanque, Grande-Rue, 363.

Décès

Louis Thieuw, 61 ans, Hôtel-Dieu. — Marie Vandenstraten, 63 ans, rue de l'Oumaret, 36. — Emile Dumé, 35 ans, boulevard de Strasbourg, 29. — Jean-François Puche, 73 ans, Hospice. — Louis Grulois, 53 ans, rue de l'Industrie, 199. — Delongue, présenté sans vie, rue du Tilleul. — Rose Herent, 90 ans, rue Pellart prolongée, 152. — Gabrielle Verschoore, 6 mois, rue Desain, 73. — François Sorie, 68 ans, rue Choiseul. — Florimond Bocquet, 61 ans, rue du Hâvre, 5. — Henriette Revoet, 69 ans, rue St-Joseph, 69. — Célina Seulbert, 3 mois, rue d'Alma.

Mariages

Léon Fourneau, fleur et Florine Fontaine, soigneuse. — Edmard Dumbrine, chaudronnier et Lucienne Debray, bobineuse. — Corneille Dewint, forgeron et Zoé Duvry, peigneuse.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 3 janvier

Aimée Fanchon, au Blanc Seau. — Motor Delsalle, rue des Phalempins.

Décès

Félix Burette, 2 mois, Pont-de-Neuville. — Florentin Wagnon, 77 ans, rue de Lille. — Amélie Lecoutre, 5 ans, rue de l'Espierre. — Arthur Chombau, 1 mois, rue de la Latte. — Henri Duchatel, 4 jours, Pont-de-Neuville. — Louis Delchambre, 69 ans, rue Winoc-Choqueel. — Victor Michaux 20 ans, rue de Menin. — François Favorin, 82 ans, Hospice. — Jean Decopman, 70 ans, Hospice. — Rosine Desalmont, 68 ans, Hospice. — Claudia Demouvenant, 2 ans, rue de la Potence.

ÉTAT-CIVIL DE WATTRELOS

Du 1er au 4 janvier

Naissances. — Pierre Demarque, Marlière. — Charles Dubos, Vieille-Place. — Mathilde Lefebvre, Vieille-Place. — Hélène Comesnent, Vieille-Place. — Jeanne Cromenlinck, Grimonpont.

Décès. — Lucien Devlaemick, 15 jours, Vieille-Place. — Pierre Dingre, 69 ans, Hôpital. — Albert Masselelier, 2 ans, rue de Sainte-Marguerite. — Laurent Duquesnoy, 8 jours, rue Pierre Catteau. — Louis Goudre, 41 ans, Haute-Voie.

CONSEIL PAR JOUR

Le parfum du Dahlia

Pour que le dahlia soit la reine des fleurs, écrivait Mme de Sévigné, il ne lui manque qu'un peu de parfum.

La lacune que signalait le célèbre écrivain est aujourd'hui comblée.

On peut donner au dahlia un parfum exquis, à la seule condition d'en arroser fréquemment le pied avec de l'eau tiède.

Voilà qui n'est pas compliqué, mesdames : un peu d'eau tiède sur les dahlias, et vous avez un parfum délicieux.

Bonhomme Franklin.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 4 JANVIER

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Janvier	6.325
Février	6.325
Mars	6.30
Avril	6.175
Mai	6.175
Juin	6.125
Juillet	6.125
Août	6.125
Septembre	6.125
Octobre	6.125
Novembre	6.10
Décembre	6.05

Type n° 2 :

Janvier	6.125
Février	6.00
Mars	6.00
Avril	6.00
Mai	6.00
Juin	6.00
Juillet	6.00
Août	6.00
Septembre	6.00
Octobre	6.00
Novembre	6.00
Décembre	6.00

Type supra :

Mars	6.475

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Janvier :	5.000 à 6.35
Id.	5.000 à 6.325
Id.	5.000 à 6.275
Juin :	5.000 à 6.125
Juillet :	5.000 à 6.15
Id.	5.000 à 6.125
Août :	5.000 à 6.15
Id.	10.000 à 6.125
Septembre :	5.000 à 6.15
Id.	10.000 à 6.125
Octobre :	25.000 à 6.125

Ventes du jour contrat n° 2 :

Février :	5.000 à 6.025
Id.	5.000 à 6.00

Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Janvier :	10.000 à 6.35

Ventes du jour contrat n° 2 :

Janvier :	5.000 à 6.125

Total :	110.000 kilos.
Tendance faible.	

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	3 Jan.	4 Jan.		3 Jan.	4 Jan.
Courant..	53 25	53 25	4 de mars	54 25	54
Février..	53 50	53 50	4 de mai	54 50	54 50

Marque Corbeil : 56 .. — Circulation : 6.000.

Blés. — Tendance

Courant..	23 75	23 75	4 de mars	24 ..	23 75
Février...	24 ..	23 50	4 de mai	24 25	24 25

Seigle. — Tendance

Courant..	16 ..	15 75	4 de mars	16 50	16 50
Février...	16 ..	16 ..	4 de mai	16 ..	16 ..

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 4 Janvier	HUILES Cheublotte	HUILES Fino.	GR. TOURT. les 100 kilos.
	Cal.	C. p.	
Colza	..	59 ..	.. ..
Œillette b. g.	..	..	46 .. à 47 ..
Lin de pays	..	..	24 .. à 25 ..
Lin étranger	..	54 ..	22 .. à 23 ..
Cameline	..	..	19 .. à .. ..
Chanvre	..	..	40 .. à 41 ..
Huile épurée pour quinquet		81 ..	à .. ..

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza	3 Jan.	4 Jan.	Huile de lin	3 Jan.	4 Jan.
Courant..	77 25	77 25	Courant..	54 50	54 50
Février...	75 25	75 50	Février...	54 ..	54 ..
4 de mars.	73 75	73 50	4 de mars.	54 50	54
4 de mai..	69 50	69 25	4 de mai..	54 ..	54 50

SUCRES

LILLE, 4 Janvier.

	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 3 (88 degrés)	27 25	27 75 38 ..
» raffinés	70 ..	101 25 ..
» blanc type n° 3	..	.. .. ..
» » 4	108 ..	108 .. ..
Sucreries disponibles	33 ..	32 75 33 .. ..
Mélasse	..	29 25 ..
3/6 fin disponible	..	..

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène, — Tendance			Clôture
Bons 88	28 50	28 50	.. ..

Sucres blancs, — Tendance			
Cour...	32 75	32 75	.. ..
Février.	32 62	32 50	.. ..
4 d. m.	33 62	33 62	.. ..
4 d. mai	34 37	34 25	.. ..

Raffiné	105 ..	105 ..	.. ..

ALCOOLS

PARIS, 4 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance	3 Jan.	4 Jan.	Clôture
Courant	35 ..	35 25	.. ..
Février	35 75	35 75	.. ..
4 de mars	36 50	36 50	.. ..
4 de mai	38 ..	38 ..	.. ..

Stocks : 0.000

COTONS

HAVRE, 3 Janvier. — Ouverture : ... balles

	(3 Jan. 4 h.	(3 Jan. 4 h.		(3 Jan. 4 h.	(3 Jan. 4 h.
	11 h.	11 h.		11 h.	11 h.
Janvier...	65 7/8	66 1/4	Juillet ...	66 1/2	66 7/8
Février...	65 7/8	66 1/4	Août ...	66 3/4	67 1/2
Mars ...	66 ..	66 3/8	Septembre.	67 ..	67 3/8
Avril ...	66 1/8	66 1/2	Octobre ...	68 1/4	68 7/8
Mai ...	66 1/4	66 7/8	Novembre.	68 ..	68 3/8
Juin ...	66 3/8	66 3/4	Décembre.	68 ..	68 7/8

BOURSE DE LILLE

Du 4 Janvier 1890

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

RENTES (VILLES ET DÉPARTEMENTS)

Lille, 1863, 115. — Département du Nord, 101.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Verley-Decroix et Cie (act. de 1.000 fr., 500 p.) 1.095.

OBLIGATIONS

Mines de Béthune (1871, rembt. 5.000, 1 p. 545

ACTIONS

Aniche (Nord), la houillère, a (5.000 parts) 12.250 — Anzin (Usine de Denain et Anzin) (263 derniers). 4.360. — Bully-Grenay (le sixième), a (18.000 parts) 1.775. — Carvin (s.c. n. 31, p. 6.045 sc.). 1.120. — Escarpelle (Nord) p. (6.000 act.) 2.300. — Oignies (act. lib. 500 fr.) n. (6.000 act.) 340.

FORGES ET HAUTS-FOURNEAUX

Denain et Anzin, (ciné. n. 13 (30.000 act.) 880.

CHEMINS DÉTACHÉS

1er janvier 1890. — Aniche, 34. — Courrières, 325 — Douchy. — Lens, 175. — Aciéries de France. — Hache Saint-Waast, 40. — Verley-Decroix, 11.25 — Pinlel, 20. — Comptoir d'Escompte du Nord, 10.

BOURSE DE BRUXELLES

du 4 Janvier

Emp. 3 1/2, s. 1.	102 25		Brussel. lib. 1886.	91 62	
— *sér. II.*	102 40		Nou libéré 1886.	.. ..	
— sé. III.	102 20		Obligatoire 1877.	.. ..	
— 3.	92 85		— 1887 A.	.. ..	
— 2 1/2.	82 25		— 1887 B.	.. ..	
Annuités 4 1/2.	115 50		Tonrnai 1874.	49 ..	
— 4.	.. ..		— 1880 3 1/2.	.. ..	
— 3.	.. ..		Gand.....	1898.	107 ..
Cr com. 4 1/2.	.. ..		—	1899.	.. ..
— 4.	106 50		—	1893.	96 25
— 3.	94 75		Liége.....	1853.	92 25
—3 pc 1881.	111 75		—	1866.	.. ..
—3 pc 1898.	.. ..		—	1868.	94 25
Anvers 1877 lib.	92 ..		—	1874.	.. ..
Nouv. libéré 1887.	.. ..		—	1879.	94 50

BULLETIN FINANCIER

4 janvier 1890.

Il était à craindre qu'une fois la liquidation terminée, il n'en suivît, comme cela arrive du reste assez souvent, une période de calme ; heureusement, l'activité a persisté et le mouvement de reprise s'accentue dans les conditions les plus favorables.

Nos rentes ont une tenue excellente.

Le 3 0/0 a inscrit le cours de 81 fr., mais sur le bruit de retraite d'or à la Banque d'Angleterre, on revient à 80.90.

L'amortissable cote 92.62.

Le 4 1/2 à 106.75.

Les Sociétés de Crédit sont en hausse notable.

Le Crédit Foncier gagne à 1332.50.

La Banque de Paris a monté de 770 à 877.50.

Le Crédit Lyonnais est demandé à 705 au lieu de 695, le dernier cours d'hier.

La Société Générale s'avance à 460 fr.

La Banque d'Escompte fait à 522.50.

Le Suez clôture à 2.390.

Le Panama à 77.50.

Les Chemins de fer des fonds Etrangers.

L'Italien clôture à 95.25.

Le Turc à 17.95.

Le Portugais 3 0/0 est en avance de 1/4 à 65 1/4.

Le semaine, comme on vient de le voir, se termine dans d'excellentes conditions malgré les jours fériés qui apportent généralement un ralentissement dans les transactions.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 9

LA Fille des Camelots

PROLOGUE

COMPARTIMENT RÉSERVÉ

— Oui, monsieur, répondit Lambert... et j'ose dire que j'y suis impatiemment attendu.

— Vous êtes artiste?

— C'est cela... les premiers rôles en tous genres ; au besoin, les comiques... en tous genres, également.

— Vous avez votre engagement?

Le voici.

Le commissaire jeta un coup d'œil sur le document qui lui était remis.

— C'est bien 1, dit-il aussitôt, vous *êtes en* règle... mais avant de vous laisser aller, je désire savoir si vous n'avez rien à dire sur le crime qui a été commis pendant la marche du train, entre Ruffec et Angoulême.

Lambert fit un geste douteux.

— Ah! dame, monsieur le commissaire, répondit-il, vous comprenez, la nuit on dort... et la pensée de ce qui se passait ne pouvait nous venir.

— Cependant, on a lieu de croire que l'assassin est un jeune homme qui se serait un moment réfugié dans votre compartiment.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Vous vous rappelez ce jeune homme?

— Imparfaitement... bien imparfaitement, monsieur le commissaire!... Je crois qu'il était jeune, mais je n'en suis pas sûr. Il me semble qu'il était brun.... mais je n'oserais pas en lever la main... Il faisait nuit... on ne m'avait pas prévenu... et je n'ai pas eu l'idée de prendre son signalement.

— Alors, c'est tout ce que vous avez à dire.

— Je ne sais pas autre chose.

— Soit! Si d'ici demain, j'avais besoin de vous interroger de nouveau, je vous trouverai à bord du paquebot qui doit vous emmener. Vous pouvez vous retirer.

Lambert salua et gagna la sortie.

Il y *rencontra Caminade* et la Cagnotte qui se disposaient à s'éloigner.

— Eh bien! eh bien! dit-il avec empressement; est-ce qu'on part comme ça les uns sans les autres?

C'est que nous avons hâte de nous reposer.

— Ou descendez-vous?

— A l'hôtel de Guienne.

— Mazette! vous vous mettez bien, vous autres.

— Tu ne viens pas avec nous?

— Pas pour cette fois : Je vais me loger sur le quai, près du bateau qui doit m'emmener.

— De sorte que nous ne le reverrons qu'à ton retour.

— A mon retour du Brésil, comme tu dis... et c'est peut être long.

— A la grâce de Dieu alors! Bon voyage et bonne chance,

— Je t'enverrai les journaux où on parlera de mes débuts.

Les deux amis se saluèrent et chacun tira de son côté.

VI

Caminade et la cagnotte se dirigèrent vers l'Hôtel de Guienne, marchant l'un à côté de l'autre, un peu préoccupés et taciturnes.

Une même pensée pesait également sur leur esprit à tous deux, et le front de la jolie *fille se creusait de temps à autre d'un pli* soucieux.

Au bout d'un instant, elle releva vivement la tête, et regarda son compagnon bien dans les yeux.

Caminade se laissa faire.

— Est-ce que tu le connais bien, celui-là, demanda-t-elle alors, d'un ton presque impérieux, en désignant Lambert qui allait disparaître.

Caminade fit une moue équivoque.

— Oh! tu sais, répondit-il... Je le connais, sans le connaître... On se rencontre de loin en loin ; on s'offre un bock, en s'appelant ma *vieille* ; mais ça ne tire pas à conséquence.

— Que fait-il?

— Il fait ce qu'il peut... comme les autres.

— L'as-tu jamais vu jouer?

— Pour ce qui est de ça, jamais!

— De quoi vit-il donc?

Caminade eut un mouvement d'épaules qui voulait dire que cela lui était fort égal...

— S'il fallait répondre à des questions pareilles, répliqua-t-il, il y en a bigrement que ça gênerait dans les entourages. Mais on n'est pas si exigeant dans notre métier, et l'on a raison ; tu sauras ça un jour, ma pauvre fille!... Tu es jeune, toi ; tu as du talent, et tu es jolie ; avec ça, et le reste, une femme se tire toujours d'affaire... Malheureusement, il n'en est pas de même pour les hommes!... et je te réponds qu'il faut souvent avoir l'honnêteté profondément chevillée dans le cœur pour ne pas verser dans quelque trou d'où on ne se relève plus... J'ai vu ça de près, vois-tu, moi, qui te parle, — et quand j'y pense quelquefois... pas souvent, par exemple... *eh bien, j'en ai encore le frisson...*

La Cagnotte prit la main de l'humble cabotin, et la lui serra avec effusion.

— Au moins, toi, tu es honnête, dit-elle en même temps, ou du moins tu en a l'air, ce qui est déjà quelque chose, tandis que ce Lambert...

Caminade secoua le front avec belle humeur.

— Allons! allons! interrompit-il gaiement, à quoi bon s'occuper de lui plus longtemps... il me semble que nous avons d'autres chats à fouetter, et c'est surtout à nos directeurs qu'il s'agit de songer.

Ils s'étaient remis en route, et tout en marchant, Caminade poursuivait son idée.

— Ah! les directeurs... soupira-t-il ; en voilà des êtres qui sont nés coiffés... Ils font ce qu'ils veulent! Point de public à affronter; pas de débuts, rien que des recettes à encaisser... et ils vont comme ça tout le temps jusqu'à....

— Jusqu'à la faillite! acheva la Cagnotte.

Caminade se prit à rire.

— Au fait! il y a encore ça, dit-il, mais ce sont les actionnaires qui paient... et il n'y a pas d'offense... Moi, vois-tu, la Cagnotte... l'étais né pour être directeur... et si j'avais... qui sait!

— Toi! interrompit la Cagnotte avec une petite moue qui lui seyait à ravir, tu aurais pu devenir quelque chose ; c'est ce que l'on dit et je le crois ; mais tu n'as pas voulu travailler, et dans tous les métiers c'est par le travail qu'on arrive. Tu avais bien commencé pourtant! On m'a assuré que tu avais eu de grands succès à Toulouse et à Marseille ; mais tu as cru que ça continuerait d'aller tout seul, comme ça, toujours... tu as flâné ; puis la paresse, l'absinthe, que sais-je, si bien qu'aujourd'hui ta vie est ratée et que te voilà réduit à chanter au milieu des bocks et des mazagrans.

Caminade secoua la tête avec mélancolie.

— Il y a du vrai tout de même dans ce que tu racontes, dit-il d'un ton presque doient ; tu es une fille avisée, toi, et je te souhaite d'arriver à la réputation et à la fortune sans être obligé de prendre le chemin de traverse.

La Cagnotte eut un écl